

AVRIL 15 F

marie claire

**Banc d'essai LA
PORNOGRAPHIE
PEUT-ELLE PLAIRE
AUX FEMMES?**

Russie
TRAVAILLER POUR
PAS UN ROUBLE

Divan
"J'AI COUCHÉ
AVEC MON PSY"

DÉFI
TROIS HOMMES
DANS LA PEAU
D'UNE FEMME

► **L'AMOUR
QUAND ON NE
L'ATTEND PLUS**

**SPÉCIAL
ACCESSOIR
20 PAGE**

*Cellulite
du nouveau
sans chirurgie*

M 2054 - 560 - 15,00 F



bable, j'ai renoncé. Persuadée que je finis ma vie toute seule, je me suis dit tant pis. Je pense que c'était un réflexe de survie. L'attente m'empêchait de construire. Alors que je rêvais d'acheter une maison quand j'aurais trouvé l'homme de ma vie, j'étais décidée à l'acquiescer quand même, pour moi, sans homme dedans. Je n'allais pas rater ma vie parce que j'étais seule... Olivier m'a d'ailleurs dit que le fait que je ne sois pas en demande l'avait attiré. Une fois ce déclic opéré, je me suis sentie mieux. Je me donnais les moyens d'être bien toute seule, en faisant tout pour me donner une jolie vie, même au quotidien: me faire un feu de bois, ouvrir une bonne bouteille de vin, décorer ma maison.

—
 "ON ÉTAIT À L'AISE, SANS
 AMBIGUÛTÉ. LA SÉDUCTION N'AVAIT
 RIEN À VOIR LÀ-DEDANS."

Et puis un jour, sans que j'aie rien fait pour, j'ai rencontré l'homme de ma vie. C'était pendant un week-end à la campagne chez une copine plus jeune que moi. J'y allais sans a priori, mais sans espoir non plus de rencontrer qui que ce soit, puisque que la moyenne d'âge allait être très jeune. Après notre rencontre au

Je me souviens, c'était un beau plaid un peu déco. Je me suis dit: «Hum, il a bon goût.» On était à l'aise, sans aucune ambiguïté. La séduction n'avait rien à voir là-dedans. Même si j'en avais eu envie, je me serais cassée les dents. Olivier venait de se séparer de sa femme, et il clamait haut et fort qu'il n'était pas prêt à se lancer dans une nouvelle histoire. La soirée terminée, tout le monde est allé se coucher, chacun dans sa chambre. Le lendemain, nous nous sommes réveillés avant tout le monde, et nous avons décidé d'aller prendre le petit déjeuner dans une abbaye. Il commençait à me plaire, mais je n'entrevois pas d'ouverture.

«Comme j'étais dans un bon état d'esprit, je me suis mis en tête de positiver cette rencontre: ce serait un copain de plus. Je l'ai invité à un barbecue. Il est arrivé parmi les premiers... Je commençais à penser que j'avais peut-être mes chances. En fait, cela ne s'est pas passé comme prévu (par moi). Une de mes copines, qui a de très beaux seins, s'est mise à l'allumer en lui montrant sa poitrine. C'était limite, mais il se laissait faire. Je me suis dit: encore un salaud qui va m'en faire baver. Pourtant, il m'a rappelée et m'a invitée à dîner. Ce dîner a été une révélation. Il était lumineux, intéressant, poète. Et moi, complètement nature. Pour la première fois avec un homme, je laissais tomber la stratégie. Tout paraissait vrai, transparent. Cela dit, même si je voyais bien qu'il était troublé, il restait sur la défensive.

Je sentais que je lui plaisais, mais il ne me draguait pas ouvertement. La suite s'est déroulée comme quand on a quinze ans. Le rapprochement se faisait au compte-gouttes: il m'a d'abord caressé la joue; la fois d'après, il m'a pris la main et, au troisième rendez-vous, enfin!, il m'a embras-

sée. Trois semaines après, je lui ai proposé de venir passer le mois à la maison pour profiter du jardin. Il n'est jamais reparti.

«Olivier réunit tout ce que je voulais chez un homme. Avant, chaque mec que je rencontrais possédait certaines qualités. Mais il aurait fallu les additionner toutes pour faire un homme complet. Avec lui, je ne suis pas dans le manque, jamais en attente. Je ne lui demande rien, il me donne tout. Comme la bague qu'il m'a offerte. On en rêve toutes. En général, c'est l'homme de votre vie qui pense à ça. Cette rencontre m'est tombée dessus comme une évidence. J'ai tout de suite su que c'était le bon. C'est d'ailleurs d'une limpidité presque effrayante. Je continue à me pincer pour me dire que c'est vrai.»

Lorène, 34 ans

Je suis très croyante, et je suis convaincue que mon histoire d'amour n'est pas un hasard. Jusqu'à trente ans, j'ai mené une vie plutôt chaotique. Seule à Paris, je faisais la fête, sautant de soirée en dîner, sans jamais trouver l'équilibre intérieur ni l'homme avec qui j'aurais eu envie de passer ma vie. A vingt-cinq ans, j'ai rencontré un homme, mon exact opposé: pas croyant, très bohème, issu d'une famille de divorcés. On s'aimait beaucoup, on a passé un an et demi ensemble.

—
 "TOUTES MES AMIES SE MARIÀIENT ET
 MOI, J'ÉTAIS DEVENUE
 LA CÉLIBATAIRE DE SERVICE."

Muté à Poitiers, il m'a demandé de l'épouser et de le suivre. Je n'ai pas franchi le pas. J'étais convaincue que j'allais faire une connerie en disant oui. En même temps, j'étais terrorisée à l'idée de me retrouver seule. Pendant deux ans, je me suis dit que j'avais eu tort. Je me repassais dans la tête les bons souvenirs et, parallèlement, tout ce qui nous séparait me revenait à l'esprit. Minée par le doute, je n'avais que deux choses auxquelles me raccrocher: mon travail et ma foi chrétienne. Toutes mes amies commençaient à se marier, et moi, j'étais devenue →

Cette rencontre m'est tombée dessus comme une évidence; j'ai tout de suite su que c'était le bon."

potager, Olivier et moi ne nous sommes pas quittés. Le soir, on a passé notre temps à bavarder. J'avais froid, et je lui ai demandé si je pouvais mettre mes pieds sous ses cuisses. Comme ça, sans idée en tête. Cela ne l'a pas gêné, il est même allé me chercher une couverture dans sa voiture.

la célibataire de service. Dès qu'un jeune divorcé était dans les parages, on s'arrangeait pour me le présenter.

"Le jour de mes vingt-huit ans, j'ai fondu en larmes. J'étais seule, je n'avais pas la vie que je voulais, je me sentais vraiment au fond. A force de déprimer, j'ai fini par aller voir un généraliste qui m'a mise sous antidépresseurs. Ça a été catastrophique. J'étais complètement désespérée, et artificiellement euphorique. Au bout de quinze jours, j'ai décidé d'arrêter. Après trois mois de sevrage,

ré un vrai retour sur moi, et je me suis rendu compte que j'étais privilégiée: j'avais un job que j'adorais, une famille unie, mes parents formaient un couple formidable.

"ET BIEN SÛR, C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE J'AI RENCONTRÉ JEAN-RENAUD."

Au lieu d'attendre que ça vienne, j'ai commencé à me demander si le changement ne devait pas venir de moi. J'ai compris que je devais m'adoucir. J'ai vu une psychologue pendant près d'un an, et j'ai senti que je me décrispais. Petit à petit, je me suis ouverte. Je me suis inscrite à une chorale... ce n'est pas un hasard. C'est comme ça que je suis sortie de la déprime. A nouveau, je me sentais bien. Et bien sûr, c'est à ce moment-là que j'ai rencontré

Jean-Renaud. Les conditions de cette rencontre sont incroyables. Vénérant particulièrement la Vierge, ma maman du ciel comme je l'appelle, je connaissais bien l'existence de Medjugorje, un village de Yougoslavie, où des enfants ont régulièrement des apparitions de la mère de Jésus. Je n'y étais jamais allée, et j'ai appris par mon frère qu'un pèlerinage se préparait là-bas. Au départ, simplement curieuse d'avoir des informations sur ce déplacement, j'ai contacté la fille qui l'organisait. Et pendant la conversation, je me suis entendue dire que cela m'intéressait si le groupe m'acceptait (personne ne me connaissait). Comme malgré moi. Le lendemain, je me dis: ma pauvre fille, tu es complètement folle. Je n'avais plus du tout envie d'y aller. Une semaine passe, je fais la morte, pensant: c'est bon, ils ne veulent pas de moi. Et un soir, je reçois une invitation à un dîner de préparation du pèlerinage. Il y avait un mot de la fille que j'avais eue, me demandant de lui envoyer

un chèque, car elle avait tout réservé pour moi. J'étais vraiment mal, je n'avais pas d'argent, mais il était trop tard pour reculer. C'est à ce dîner que j'ai vu Jean-Renaud pour la première fois, et j'ai compris que c'était lui qui avait eu cette idée de partir en Yougoslavie. J'ai tout de suite bien aimé son regard franc.

"Le jour du départ, à l'aéroport, je retrouve tous les gens que j'avais rencontrés au dîner. L'avion était à moitié vide. Pas étonnant, on allait à Split, dans un pays en pleine guerre. Jean-Renaud s'est mis d'office à côté de moi. A l'arrivée, dans le bus qui nous emmenait à Medjugorje, il demande à un de ses copains de se décaler pour s'asseoir à nouveau à côté de moi. J'étais fascinée par l'aplomb de ce mec, mais je le trouvais vraiment sympa.

"PENDANT CES TROIS JOURS, NOUS NE NOUS SOMMES PAS QUITTÉS."

Pendant le voyage, il me raconte son accident de roller. Un cycliste l'a heurté de plein fouet, il a passé un mois dans le coma, et il s'en est sorti à une vitesse qui a impressionné les médecins. Aux yeux de tous, c'est un miraculé. J'écoute, en trouvant mes états d'âme minables et mesquins. Arrivés près du village, il demande au chauffeur du bus de s'arrêter, me prend par la main, et me dit: c'est l'heure du Rosaire. Moi qui rêvais de prendre une douche et de dormir. Je suis, sans comprendre ce qui m'arrive. Pendant ces trois jours, nous ne nous sommes pas quittés. On avait envie de se voir sans avoir besoin de se le dire. Le dernier jour, nous sommes allés nous balader. Seuls, sans le groupe. Pour parler de cette rencontre hallucinante, pour discuter de ce qu'on allait faire. On a décidé de partir en vacances ensemble, pour apprendre à se connaître. Quinze jours après, au bord d'une piscine, en maillot de bain, un walkman sur les oreilles, il me demandait en mariage. J'avais deux semaines pour lui répondre. Au bout de la première semaine, je n'en pouvais plus d'attendre, je lui ai dit oui."

Propos recueillis par Catherine Castro

• **T**u es comme une for-
 • teresse assiégée,
 • tellement agressive que
 • tu ne laisses aucune
 • chance aux hommes... "

ge, je ne me sentais plus du tout euphorique, et aussi déprimée qu'avant.

"JE NAVIGUAIS À VUE..."

J'avais pourtant du succès auprès des hommes. Mais je ne me trouvais pas marrante, pas mignonne, bref, sans intérêt. On me faisait des compliments, je prenais ça pour des manœuvres de drague. C'est mon frère qui m'a alertée: «Tu es comme une forteresse assiégée, tellement agressive que tu ne leur laisses aucune chance», m'a-t-il reproché un jour. Les rares hommes qui me plaisaient rompaient vite. Je devais tant donner l'impression de vouloir me caser qu'ils avaient peur. Je naviguais à vue dans le brouillard. La seule chose qui me restait, c'était ma foi. A un moment, l'idée m'a même effleurée d'entrer dans les ordres.

"Puis un événement m'a réveillée. Mon père a eu un infarctus. Cela a été un choc terrible, mais aussi une révélation. J'ai opé-